



LOUISE DELGADO

# LES DERNIERS GARDIENS

T.2 – VERS LES TÉNÈBRES

Louise Delgado

Les Derniers Gardiens,  
tome 2

*Vers les ténèbres*

© Louise Delgado, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-4206-3

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Arthur. Toujours.

## PROLOGUE

Alors voilà, on y était.

Cette fois, elle allait mourir. Pour de bon.

Du haut de la falaise, Elsa regarda le sol, très loin en dessous d'elle, et prit une profonde inspiration.

Elle n'avait pas peur. Elle souffrait bien trop pour cela. La douleur était telle qu'elle occultait tout le reste ; elle ne sentait plus rien d'autre que ce trou béant en elle, cette moitié d'elle qui avait été arrachée et qu'elle ne pourrait jamais combler.

Elle avait perdu l'être qu'elle aimait le plus au monde, et plus rien n'existait en dehors de cette souffrance qui la rongait, la dévorant toute entière, encore et encore, comme un brasier illimité dont elle aurait été l'éternelle prisonnière. Elle n'était plus capable d'aucune pensée cohérente. Elle voulait juste en finir.

Les yeux embrouillés par les larmes, elle étendit les bras, puis plongea dans le vide, sans aucune hésitation.

Cette fois, il n'y aurait personne pour la rattraper.

Allongée sur son hamac, Elsa regardait les nuages défilier au-dessus des branches du tulipier. Les vacances avaient filé à toute vitesse. Un enchaînement d'après-midis au bord du lac suivis de soirées chez les copains, une balade en famille dans le parc de l'Ocmulgee, site archéologique indien sur lequel travaillait son père, et déjà la rentrée se profilait.

Des vacances très courtes – les cours reprenaient début août – mais qu'elle avait appréciées, ayant enfin l'impression de retrouver une vie normale après un mois et demi d'aventures surnaturelles. Ces derniers jours, elle avait mené l'existence d'une jeune adolescente ordinaire – enfin si elle faisait abstraction de ses pouvoirs et de ceux d'Eli, et du fait qu'elle le laissait boire de son sang quand ils passaient la nuit ensemble.

Même Thomas semblait s'adonner à des activités de son âge, son petit frère ayant dû renoncer à ses escapades dans la porte magique de leur cave qui donnait sur le Vieux Monde tant que leur mère était dans les parages, à cause des courts-circuits que ses visites provoquaient parfois. Il avait repris son rôle de gamin exaspérant qui lui tapait sur les nerfs, et ils étaient redevenus une famille comme une autre, profitant des derniers jours de vacances pour vaquer à des occupations banales.

Malgré tout, les soirs où elle était seule et que le ciel était dégagé, Elsa ne pouvait pas s'empêcher d'aller s'asseoir sur le rebord de sa fenêtre ouverte pour observer la nuit, une petite part d'elle espérant toujours voir la lune projeter sur la pelouse de son jardin l'ombre d'une silhouette filant entre les nuages.

Nate n'était plus là, et il ne reviendrait pas, mais il avait laissé l'empreinte de son passage dans sa vie. À commencer par Fantôme, le petit chat blanc qu'il avait reconnu lui avoir envoyé, qui ne dormait plus avec elle. Il avait pris l'habitude de suivre Thomas partout et passait désormais ses nuits sur son lit, blotti en boule à ses pieds. Et puis son nouveau permis d'apprentissage, qu'elle avait trouvé dans une enveloppe à son attention dans la boîte aux lettres, le lendemain du départ de Nate. Un document officiel qui remplaçait celui qu'elle avait déjà eu et qui l'autorisait à conduire... sans lunettes ! Il n'y avait aucun mot l'accompagnant mais elle n'avait pas le moindre doute sur sa provenance. Elle imaginait sans peine la façon dont Nate s'y était pris pour se le procurer, et si ce n'était pas très légal, c'était en tout cas attentionné.

Mais il y avait aussi des changements moins visibles. Elle s'en rendait compte,

elle n'était plus tout à fait la même qu'à son arrivée aux États-Unis. Elle se sentait différente. Plus sûre d'elle. Plus audacieuse. Il y avait une petite flamme qui s'était allumée en elle et qui donnait une teinte plus lumineuse à sa vie.

— Qu'est-ce que c'est que cette musique ? s'écria sa mère d'un air offusqué en passant la tête par la baie vitrée.

— C'est du rap, maman ! répondit Elsa en criant pour couvrir le volume sonore de la petite enceinte à ses pieds.

— Je sais que c'est du rap, rétorqua Claire, mais est-ce que tu es obligée d'en faire profiter tout le quartier ? Tu ne veux pas mettre tes écouteurs ?

— D'accord, mais si je suis sourde dans vingt ans, je viendrai te rappeler que c'est de ta faute ! riposta-t-elle en coupant son enceinte et en branchant ses écouteurs sur son téléphone.

Elle remarqua alors qu'elle avait reçu un nouveau message, d'un numéro qu'elle ne connaissait pas. Intriguée, elle l'ouvrit.

« Tu vas payer », disait simplement le message. Pas de signature, pas d'autre explication. Juste une menace anonyme.

Malgré la chaleur écrasante, Elsa sentit un frisson glacé lui parcourir l'échine.

Eli était arrivé aussi vite qu'il avait pu, et avec ses pouvoirs de vampire qui lui permettaient de se déplacer à une vitesse extraordinaire, il fut là dans la minute. Ils allèrent s'installer dans la chambre d'Elsa afin de pouvoir discuter en toute intimité et il consulta son téléphone d'un air soucieux.

— Je n'aime pas ça, finit-il par lâcher, les sourcils froncés.

Elsa se demandait si elle avait bien fait de lui parler du message ; il semblait vraiment inquiet. Songeuse, elle le dévisageait d'un air attendri. Même renfrogné, son petit copain était toujours aussi magnifique. Le dieu du soleil en personne. Son teint hâlé mettait en valeur ses beaux yeux d'un bleu chaleureux et ses cheveux blonds dorés par l'été, et elle n'en revenait toujours pas d'être avec lui, même si elle savait que l'attraction qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre était liée à leurs pouvoirs de sorciers.

— C'est peut-être rien, dédramatisa-t-elle. Une mauvaise blague ou même une erreur de numéro.

— N'empêche, ça ne me plaît pas, rétorqua Eli. C'est la pleine lune demain, et il va falloir qu'on soit sur nos gardes.

— C'est la rentrée, surtout ! répliqua Elsa avec humour.

— Aussi, admit-il en esquisant un sourire. Ça va être une longue journée.

Il s'assit sur son lit et écarta les bras, l'invitant à venir s'y blottir. Elle s'installa

confortablement contre lui et passa un bras autour de son cou, approchant son visage du sien.

— Je vais prévenir l'Agence, le rassura-t-elle en le fixant de ses grands yeux noisettes. J'ai le numéro de Dan Evans, le remplaçant de Leah. Il ne va rien m'arriver.

— Il ne va rien t'arriver, répéta Eli en souriant, avant de se pencher pour l'embrasser.



Voir le lycée plein à craquer d'élèves fit une drôle d'impression à Elsa. Elle se félicita d'avoir suivi les cours d'été, elle se serait sentie perdue sinon. Le bâtiment était un vrai labyrinthe, et à part elle, tout le monde avait l'air de savoir exactement où aller.

Elle avait cours de dessin en dernière heure de la matinée, et pour la première fois depuis le début de la journée, elle se retrouva avec un groupe d'élèves dans lequel elle ne connaissait personne. Elle était restée discuter avec Jane en sortant du cours de mathématiques, et quand elle arriva, la plupart des places étaient déjà prises.

Alors qu'elle cherchait des yeux où s'asseoir, hésitante, elle croisa le regard d'un élève qui lui adressa un sourire compatissant en retirant son sac de la chaise à côté de lui pour libérer la place. Comme de nombreux autres élèves du lycée, il était Afro-Américain, et elle ne put pas s'empêcher de songer avec malaise qu'il était peut-être un descendant d'esclaves ayant travaillé pour la famille d'Eli, deux siècles plus tôt.

— Merci, dit-elle en s'asseyant.

— De rien, tu semblais un peu perdue, répondit-il avec un sourire amical.

Il l'examina de biais tandis qu'elle sortait ses affaires de son sac.

— Tu es française, c'est ça ?

Elle hocha la tête.

— Paris ?

L'éternelle question.

— Non, fit-elle avec un sourire navré.

— Ah, désolé, tout le monde doit te demander ça, s'excusa-t-il.

— Oui, acquiesça-t-elle amusée, mais je suppose que c'est normal. Mes copines françaises croient que je vis à Hollywood...

Ils s'esclaffèrent et elle se sentit aussitôt à l'aise avec lui. Comme avec la plupart des gens qu'elle avait rencontrés depuis son arrivée aux États-Unis, le contact s'établissait naturellement, sans préjugés, et c'était agréable. Elle n'avait plus du tout l'impression d'être une étrangère. Juste une nouvelle élève qui s'intégrait sans souci.

À l'heure du déjeuner, il l'accompagna jusqu'à la cafétéria du lycée pour qu'elle ne se perde pas dans les dédales du bâtiment. Elle aperçut de loin Jane qui

lui faisait signe, assise en compagnie de ses amis à une grande table.

— Tu veux manger avec nous ? proposa-t-elle.

— Non, je vais te laisser avec tes amis, déclina-t-il poliment.

Il ne manquait qu'Amy, mais sinon tout le monde était là ; Jane-L'Infatigable qui gesticulait, lancée dans une discussion animée avec David-Le-Théâtral, qui lui répondait avec emphase, Tara-La-Flegmatique qui les écoutait avec un sourire blasé, et Stephen-Le-Réservé qui les observait sans rien dire. Elsa les considéra avec un sourire affectueux, réalisant la chance qu'elle avait de faire sa rentrée en connaissant déjà tellement de monde.

— Tu t'es encore fait un nouveau copain ? remarqua Jane d'un air épaté.

— C'est l'effet Française, répliqua Elsa en haussant les épaules. Tout le monde est sympa avec moi !

— À part certaines, rétorqua Jane en plissant les yeux en direction de la porte.

Elsa suivit son regard. À l'entrée de la cafétéria, Jay Taylor se pavanait telle une reine, entourée de son groupe de fausses copines qui ne rêvaient que de la détrôner. Elle avait eu la désagréable surprise d'apprendre qu'elles allaient être ensemble en cours d'histoire ET de mathématiques pendant tout le premier semestre, et au vu des remarques désobligeantes auxquelles elle avait déjà eu droit ce matin, ces deux heures communes s'annonçaient plus que pénibles.

Quand Jay et son troupeau passèrent à leur niveau, sa majesté les ignora superbement. Lana en revanche adressa un salut chaleureux à Tara, ce qui lui valut un regard mauvais de la part de Jay, qui conduisit tout son petit monde à l'autre bout de la cafétéria, cherchant la table la plus éloignée de la leur.

— Je suis tellement contente qu'Amy ait mis le grappin sur Anton, s'exclama Jane.

La mine affligée de Stephen rappela à Elsa que ce n'était pas le cas de tout le monde.

— Au moins ça lui rabat son caquet, à cette peste, poursuivit Jane en désignant Jay du menton.

— Et puis ça veut dire que la chasse est ouverte, observa David d'un air rêveur.

Jane gloussa.

— Franchement, David, ne rêve pas, tu n'as absolument aucune chance.

— Et pourquoi pas ? rétorqua-t-il d'un air vexé. C'est vrai, Elsa est avec Eli Archer, et Amy avec Anton Fisher, alors tout est possible, non ? Nos deux groupes sont faits pour fusionner...

— Ça ne veut pas dire qu'elle aura envie de fusionner avec toi ! s'esclaffa Jane.